LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

NOVEMBRE-DÉCEMBRE
1986



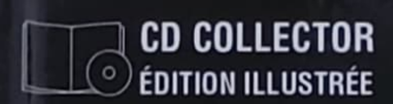
Premier tube après la rupture
Johnny Hallyday

De retour des années 1970
C. Jérôme

Pour la troisième fois
Cock Robin

Face à Face
Emmanuelle / Stéphanie de Monaco

Les objets cultes
Le Minitel



PolyGram Collections

Europe 1



LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

LA COLLECTION OFFICIELLE TOP 50 est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiée au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Patrick Picaud, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Delnaud - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglien, Alexandra Bariatinsky, Enora Houbart (Mercury France / Capitol), Catherine Noton, Clara Legeay (Polydor), Sophie Best (PolyGram Collections).

AUTEUR DES TEXTES : Bertrand Dicale - Marc Toesca - **RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES :** Sophie Suberbere, Jean-Yves Billet - **MASTERING :** Arnaud Relite - **FABRICATION :** Anne Carlier, Stéphane Sidzina, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gonnet, Catherine Banos Bernard, Julia Chevreton (Europe 1), Franck Decoudun, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Stéphanie Bailly, Andrée Lebrun, Daphné Rouzerol Douglas, Philippe Poirier (CL&S) ; Thierry Jacquet, Baptiste Boussac (Warner Music France) ; Julien Alers, Faustine Deleu, Chloé Gilliard, Audrey Maillet, Nicolas Javre, Camille Durand (Sony Music Entertainment France) ; Myriam Rémond, Aurélie Gautier (BMG Rights Management) ; Musiques et Solutions.

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPÔT LÉGAL :** Mai 2016

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture, pages 6, 8 : © Tony Frank ; page 4 : © Claude Gassian ; pages 10, 17 : © JL.Parienté/Lecœuvre Photothèque ; page 12 : © Eric Ferrer/Lecœuvre Photothèque ; page 14 : © Dalle APRF ; page 15 : © Dalle APRF/Christian Rose ; page 16 : © François Gaillard/Archives Filipacchi/Scoop ; pages 18-19 : © Ltd/Rex/Shutterstock/Sipa ; page 22 : © Photo12/Archives du 7e Art/Neue Constantin Film ; page 24 : © Douglas C Pizac/AP/Sipa ; page 25 : © Photo12/Alamy.







LA COLLECTION OFFICIELLE



1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1986

SOMMAIRE



« Toi, toi, ma loi »...

Novembre, décembre arrivent et c'est l'heure des bilans. Et pour commencer, ce ne sont pas les chevelus du groupe Europe et leur flamboyant n°1 *The Final Countdown* descendu du cercle polaire qui nous feront oublier que 1986 fut l'année des filles, et peut-être, la plus riche de l'histoire du Top. Stéphanie dont l'ouragan balaie tout sur son passage y compris l'industrie du disque, Jeanne Mas sanctifiée, avec son album *Femmes d'aujourd'hui* et son titre *En rouge et noir*, Julie Pietri qui enregistre *Ève lève-toi* que les féministes choisissent comme symbole, Mylène Farmer qui brise les tabous avec le clip de *Libertine* ou Madonna et l'album *True Blue* désormais classé parmi les légendes de la pop music. Toutes ces filles ont squatté les meilleures places des ventes dans toutes les catégories de l'époque, albums et 45 tours.

Mais 1986 c'est aussi l'année où le « charity business » devient planétaire, quand, pour lutter contre la famine en Éthiopie, une bande de furieux lance l'idée d'un concert en simultané des deux côtés de l'Atlantique et réunit devant un milliard et demi de téléspectateurs, les plus grandes stars de la pop. Impensable, irréalisable ? Ce milieu de décennie aura prouvé que la musique et une poignée d'artistes déterminés et sûrs de leur coup pouvaient rallier à leur cause des centaines de millions de personnes.

Et à bien y réfléchir, cette période que l'on se plaît, aujourd'hui, à qualifier de superficielle et fluo, n'était pas aussi gnangnan et lymphatique. Avaient-ils deux de tension, ces 150 000 (selon la police) ou 1 million (selon les organisateurs) de lycéens et d'étudiants qui défilaient, entre République et Bastille, en chantant sur l'air de *Toi mon toit* d'Elli Medeiros, « Toi, toi ma loi » pour faire plier le projet de loi du ministre Devaquet.

À l'heure des bilans, 1986 est, hélas, l'année de toutes les tristesses. Balavoine, Coluche, leur souvenir. Ces monstres de générosité, fauchés en pleine gloire nous laissent, pour l'un *L'Aziza*, la chanson-hymne de la lutte contre tous les racismes et pour l'autre enfoiré, Les Restos du cœur.

Le 4 décembre, les lycéens sont dans la rue, le 6 un jeune étudiant, Malik Oussekine tombe sous les coups de matraque d'un policier voltigeur, le 8 la loi Devaquet passe à la trappe, tout comme la brigade de ces agents voltigeurs à moto... Pour Malik, Renaud écrit : « Une petite main jaune au revers du zomblou / Un côté un peu zone pour crier ton dégoût / De ce monde trop vieux, trop sale et trop méchant / De ces gens silencieux, endormis et contents... » •

Marc Toesca

Que le mâle romantisme de *The Final Countdown* d'Europe ne le fasse pas oublier : en cette année 1986, les fans du Top 50 se mobilisent aussi dans la rue

Cravate noire et chemise sobre : le look de Johnny Hallyday en 1986 reflète la gravité de ses soucis personnels

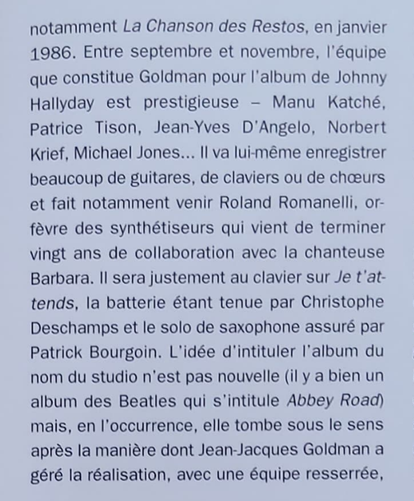
Johnny Hallyday : premier tube après la rupture

Comme une thérapie après sa rupture avec Nathalie Baye, il enregistre l'album *Gang* en compagnie de Jean-Jacques Goldman. Premier extrait : *Je t'attends*, en 23e place du Top 50 du 22 décembre 1986.

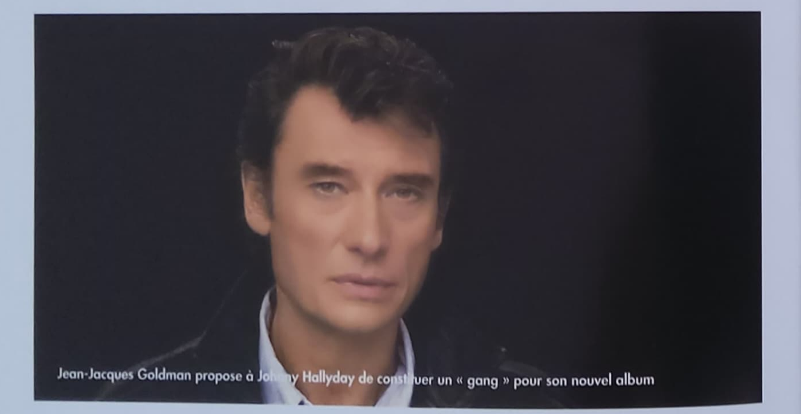
« Je t'attends, je t'attends, je t'attends, je t'attends / Je t'attends, je t'attends, je t'attends, je t'attends / Tout le temps, tout le temps / Tout le temps, chaque instant / Je t'attends, je t'attends, je t'attends / Depuis si longtemps » : là, c'est clair, Johnny est seul. Le premier titre de son nouvel album, et qui est aussi son premier single, s'intitule *Je t'attends* et il lance, comme une bouteille à la mer : « Je ne sais pas ton âge et ton visage / Brune du Nord ou blonde andalouse / Je ne te veux ni futile ni sage / Née pour avancer ou born to lose. » La chanson, entrée en 25e place du Top 50 du 8 décembre 1986, monte jusqu'en 23e position pour deux semaines, aux classements du 22 et du 29 décembre. Les mots et la musique sont de Jean-Jacques Goldman, qui a signé et réalisé les neuf autres chansons d'un album dans lequel Johnny Hallyday va dévoiler un certain nombre de ses humeurs du moment, dont la solitude amoureuse d'un quadragénaire qui vient de vivre une nouvelle rupture. Johnny vivait avec l'actrice Nathalie Baye depuis 1982. Leur fille Laura était née le 15 novembre 1983. L'actrice avait amené le chanteur vers une carrière plus réfléchie, plus maîtrisée – plus « intello », disaient les vieux fans. C'est elle qui lui avait fait rencontrer Michel Berger, auteur, compositeur et réalisateur de l'album *Rock'n'roll attitude*. En mai 1985, celui-ci atteint la deuxième place des ventes d'albums en France, enchaînant les singles à succès – *Quelque chose de Tennessee*, *Le Chanteur abandonné*, *Rock'n'roll attitude*… Mais le couple n'a pas tenu et la rupture survient en mars 1986. Le planning de la carrière de Johnny n'attend pas. Il doit mettre en chantier son prochain album pour une parution en fin d'année et l'idée de travailler encore avec un auteur unique lui semble excellente. Après Michel Berger, le nom qui arrive de la manière la plus évidente est celui de Jean-Jacques Goldman, dont *Non homologué* trône dans le classement des meilleurs ventes d'albums en France depuis octobre 1985 (et y restera jusqu'en janvier 1987 !) et qui accepte avec empressement. La feuille de route est comparable à celle de Michel Berger pour *Rock'n'roll attitude* : il écrira, composera et produira toutes les chansons de l'album, en s'inspirant directement de son interprète – et donc forcément de sa vie.

UNE ÉQUIPE SOUDÉE ET PRESTIGIEUSE

Jean-Jacques Goldman propose d'enregistrer là où il a ses habitudes, le Gang Recording Studio, situé boulevard de l'Hôpital, dans le 5e arrondissement de Paris. Le studio a été créé en 1975 par Claude Puterflam, chanteur, musicien puis surtout producteur. Il aime le travail collectif (il est membre du groupe mythique Système Crapoutchik) et, comme beaucoup d'autres musiciens avant lui, il lui arrive d'imaginer le studio idéal. Ayant décroché plusieurs tubes imposants, Puterflam investit dans un lieu magnifiquement situé, à proximité de la gare d'Austerlitz. Cet ancien relais de poste du XVIIIe siècle, construit sur une ancienne carrière calcaire (on dit qu'y ont été taillés les blocs utilisés pour des statues de Notre-Dame-de-Paris) est occupé par une fabrique de sommiers et le musicien y bâtit un studio… qui se révèle inutilisable à cause d'une insuffisante isolation phonique. Avec de nouveaux associés, Puterflam détruit son premier studio et se lance dans un chantier encore plus ambitieux : créer le meilleur studio de Paris. Et, de fait, travailler à Gang est un plaisir singulier : malgré la relative exiguïté des lieux, tout est tendu vers le confort de création à l'écart de l'atmosphère de la ville, la cour pavée et arborée du studio faisant comme un sas hors du temps. Rien d'étonnant à ce que tant de succès aient été enregistrés là, d'*Oxygène* par Jean Michel Jarre ou *Alexandrie, Alexandra* par Claude François dans les premières années d'existence du studio… jusqu'à Air, Benjamin Biolay, Vincent Delerm, Miossec ou *Random Access Memories* de Daft Punk… Après Michel Berger, les années 1980 de Gang sont dominées par Jean-Jacques Goldman qui y enregistre souvent – et



notamment *La Chanson des Restos*, en janvier 1986. Entre septembre et novembre, l'équipe que constitue Goldman pour l'album de Johnny Hallyday est prestigieuse – Manu Katché, Patrice Tison, Jean-Yves D'Angelo, Norbert Krief, Michael Jones… Il va lui-même enregistrer beaucoup de guitares, de claviers ou de chœurs et fait notamment venir Roland Romanelli, orfèvre des synthétiseurs qui vient de terminer vingt ans de collaboration avec la chanteuse Barbara. Il sera justement au clavier sur *Je t'attends*, la batterie étant tenue par Christophe Deschamps et le solo de saxophone assuré par Patrick Bourgoin. L'idée d'intituler l'album du nom du studio n'est pas nouvelle (il y a bien un album des Beatles qui s'intitule *Abbey Road*) mais, en l'occurrence, elle tombe sous le sens après la manière dont Jean-Jacques Goldman a géré la réalisation, avec une équipe resserrée, soudée, complice, travaillant rapidement mais en privilégiant la cohésion humaine autant qu'artistique – un gang, en quelque sorte… Les singles de cet album vont tous entrer au Top 50 : *Je t'attends* est 23e du classement du 29 décembre 1986, puis *J'oublierai ton nom* (en duo avec Carmel) est 7e du Top 50 du 4 mai 1987, *Je te promets* est 5e du classement du 14 septembre 1987 avant que *Laura*, la déclaration d'amour de Johnny à sa fille n'atteigne la 5e place du 11 janvier 1988. Puis il se lance dans l'aventure de *Johnny se donne à Bercy*, sa première série de concerts dans la plus grande salle parisienne, mis en scène par Michel Berger. Fait exceptionnel, l'album live qui sort en février 1988 va être soutenu par un single, *L'Envie*. C'est une autre chanson de *Gang* qui, dans sa version live, monte en 15e place du Top 50 du 21 mars. ●



Jean-Jacques Goldman propose à Johnny Hallyday de constituer un « gang » pour son nouvel album

Je t'attends

Quelques mois auparavant, Michel Berger avait réinventé notre Johnny national en lui écrivant des chansons devenues de véritables standards telles que *Le Chanteur abandonné* ou *Quelque chose de Tennessee*. De retour au sommet de notre Top et parti à la conquête d'un nouveau public, on se demandait bien comment et surtout, avec qui notre idole allait pouvoir continuer sur cette lancée. Goldman prend la suite et tout le monde se demande comment peut se passer une telle collaboration entre la star et le si discret faiseur de tubes. La réponse tombe au mois de novembre avec ce premier single *Je t'attends*. Écrire pour Johnny peut être un casse-tête. Comment renouveler le répertoire d'un tel artiste, que peut-on lui faire chanter qui n'a pas encore été fait ? En le réécoutant trente ans plus tard, ce qui ressort de ce titre, c'est le côté humain, sincère et très juste que Goldman exploite avec beaucoup d'intelligence. Ce n'est pas pour rien si *Je te promets* ou *L'Envie* (extraits du même album *Gang*) restent aujourd'hui encore parmi les moments les plus forts des shows de Johnny Hallyday…

Marc Toesca

C. Jérôme, de retour des années 1970

Le chanteur de *Kiss Me* confirme sa résurrection avec *Derniers baisers*, reprise d'un ancien tube des Chats Sauvages, qui se classe 22e du Top 50 du 12 décembre 1986.

« Quand vient la fin de l'été sur la plage / Il faut alors se quitter peut-être pour toujours / Oublier cette plage et nos baisers / Quand vient la fin de l'été sur la plage / L'amour va se terminer comme il a commencé / Doucement sur la plage par un baiser » : ce couplet est mélancolique et doux dans la voix de C. Jérôme, soutenue par une guitare électrique très Shadows. *Derniers baisers* monte en 22e place du Top 50 du 12 décembre 1986. Exactement un an plus tôt, C. Jérôme était dans le Top 50 avec *Et tu danses avec lui*, composée par Didier Barbelivien sur des paroles de Jean Albertini, 2e du classement du 9 décembre 1985. Le succès de *Derniers baisers* scelle un double retour : celui d'un chanteur qui avait connu une période difficile après des sommets dans les années 1970, et celui d'une chanson que les Français connaissent bien. La chanson *Sealed With a Kiss* a été créée par les Four Voices en 1960 mais c'est Brian Hyland qui en fait un tube en 1962, atteignant la troisième place des ventes aux États-Unis comme en Grande-Bretagne. La chanson connaîtra une longue série de nouvelles incarnations dans les places d'honneur des classements des ventes anglo-saxons : par Gary Lewis and the Playboys et par The Toys en 1968, par Bobby Vinton en 1972, par Jason Donovan en 1989… Mais la chanson a traversé l'Atlantique dès octobre 1962, lorsqu'elle paraît sur le premier 45 tours des Chats Sauvages avec leur nouveau chanteur, Mike Shannon, et avec des paroles françaises de Pierre Saka.

TONY PARKER ET LES STORMS

C'est cette version que reprend C. Jérôme en 1986. La chanson reste quatorze semaines classée, du Top 50 du 20 octobre à celui du 26 janvier 1987. Quand *Derniers baisers* atteint la 22e place le 12 décembre, on voit pointer en 20e position la chanson *Belle-Île-en-Mer Marie-Galante* de Laurent Voulzy. Et ce dernier révélera plus tard qu'il trouve magnifiques, à ce moment-là, les vers « Quand viendra la fin de l'été / Est-ce que l'hiver sera passé ? » et a l'envie d'enregistrer cette chanson. Cela prendra vingt ans : à son tour, Voulzy enregistrera *Derniers baisers* sur son album *La Septième Vague* en 2006. Mais, pour en revenir à C. Jérôme, ces mois passés au Top 50 sont significatifs de sa nouvelle situation. Au temps de ses plus grands succès des années 1970, il faisait jusqu'à cent cinquante apparitions sur scène par an – galas dans des salles de province,

C. Jérôme reprend un tube qui a déjà connu plusieurs incarnations successives dans les sommets du Top 50

chapiteaux des foires-expositions, fêtes communales… En cette année 1986, il bat son record avec 247 galas en une année. Il le sentiment de revenir de loin… Claude Dhotel naît fin 1946 dans un milieu très modeste. Il a cinq ans quand meurt son père. Sa mère l'envoie dans un village de Meurthe-et-Moselle chez ses grands-parents. Ils l'élèvent jusqu'à ce qu'il retrouve sa mère au remariage de celle-ci, quand il a onze ans. Famille recomposée, mais qui tire le Diable par la queue ! Il quitte l'école à treize ans pour gagner sa vie. En même temps que sa place de vendeur dans un magasin de chaussures, il entre dans un groupe, Les Storms. Il se baptise Tony Parker, puisque c'est la mode des noms américains dans la chanson française. En juin 1964, le groupe vient à Paris passer une audition devant Eddie Barclay. Le magnat du disque juge le groupe très insuffisant mais propose un contrat au jeune chanteur, en lui demandant au passage de changer de pseudonyme. Il débarque quelque temps plus tard à la gare de l'Est, avec le bagage d'un tout jeune provincial riche seulement d'espoir. Il sera dès lors C. Jérôme, mais le chemin est difficile : il dispose d'un contrat chez Barclay, mais sa maison de disques attend qu'il apporte des chansons lui-même. Il connaît les hébergements de fortune chez les copains et même les nuits à l'Armée du Salut. Le reste du temps, il fréquente Le Golf Drouot et La Locomotive pour



Derniers baisers est un retour en grâce après la fin des années 1970, période d'énorme popularité de C. Jérôme

essayer de se construire un carnet d'adresses. Ainsi, il rencontre un jeune producteur, agent et parolier, Jean Albertini. Celui-ci a travaillé avec Christophe et a écrit *La Plage aux romantiques* pour Pascal Danel, gros succès de 1966… Albertini lui fait enregistrer un premier 45 tours chez Barclay, qui sort dans l'indifférence en juillet 1967. Mais au suivant, en novembre, c'est l'envol avec *Le Petit Chaperon rouge est mort.* Dès lors, l'étoile de C. Jérôme monte irrésistiblement. Il se détache du peloton en 1972 avec *Kiss Me*, chanson qui ressemble à toute une génération : « Kiss me, as you love me, prends un coca et assieds-toi / Kiss me, as you love me, ferme les yeux écoute-moi (…) Il y avait un drapeau américain / Sur son sac déchiré / Un blue-jean qui ne valait plus rien / Mais je crois que je l'aimais bien. » *Kiss Me* n'est pas seulement un succès en France : la chanson s'exporte dans toute l'Europe et, en Allemagne, sa maison de disques le rebaptise Charles Jérôme. Il devient une des idoles de ces années 1970 aux engouements étourdissants, avec des filles qui dorment sur son paillasson et des posters en vente dans tous les Prisunic. Il enchaîne les tubes, qu'il enregistre aussi parfois dans d'autres langues : *Himalaya, Manhattan, La Petite Fille 73, C'est moi…* Mais C. Jérôme fait partie des quelques artistes à qui une énorme popularité ne garantit pas l'estime de toute leur profession. Il attendra 1993 et ses vingt-cinq ans de carrière pour chanter à l'Olympia. Entre-temps, il aura connu un passage à vide au début des années 1980, avant qu'*Et tu danses avec lui* puis *Derniers baisers* ne le ramènent sur le devant de la scène. Hélas, le destin lui est contraire : après avoir vaincu la maladie une première fois, il est emporté par un cancer en 2000, à l'âge de cinquante-trois ans. •

Derniers baisers

« Quand vient la fin de l'été, sur la plage / Il faut alors se quitter / Peut-être pour toujours / Oublier cette plage / Et nos baisers… » Avant d'être le slow de l'année 1986, *Derniers baisers* fut cette chanson d'amour à forte teneur lacrymale qui alimentait les juke-box des années 1960. Entre deux sanglots, qui salaient un peu plus leur lait-fraise, les yé-yé (filles) se racontaient leurs chagrins d'amour… Un quart de siècle après la version originale des Four Voices *Sealed With the Kiss* adaptée en français par Les Chats Sauvages mais sans Dick Rivers et vingt ans avant celle de Laurent Voulzy, cette bluette a, semble-t-il, conservé son pouvoir de faire pleurer et se lamenter les cœurs brisés… pas vrai mesdemoiselles ? Chanteur à minettes, reconnu et respecté, C. Jérôme collait à la perfection à ce texte sentimentalo-mélo-dramatique. L'œillade en berne et le rictus tristounet, notre irremplaçable blondinet se dressait comme le dernier des chanteurs de charme…

Marc Toesca

A-HA POURSUIT SA ROUTE AU SOMMET

Les Norvégiens d'A-Ha ont aligné une belle série de succès : *Take on Me* est 3e place du Top 50 du 13 janvier 1986, *The Sun Always Shines on TV* est en 10e place du classement du 12 mai 1986, *Hunting High and Low* est 4e du Top 50 du 11 août… A-Ha fait désormais partie du paysage sonore quotidien de tous les Occidentaux, avec sa tension parfaitement dosée entre le lyrisme pop des mélodies et l'énergie très sèche des rythmiques synthétiques. La carrière commerciale du premier album, *Hunting High and Low*, n'est pas terminée que le suivant, *Scoundrel Days*, arrive dans les bacs. Son premier single à paraître en France, *I've Been Losing You*, est 14e du Top 50 du 2 décembre 1986.


A-Ha

UN SINGLE LIVE DE JEAN-JACQUES GOLDMAN

La Vie par procuration était parue sur l'album *Non homologué* de Jean-Jacques Goldman, dont les trois singles avaient laissé une ferme empreinte sur le Top 50 (*Je marche seul* en 2e position du classement du 26 août 1985, *Je te donne* en première place pendant huit semaines à partir du 25 novembre, *Pas toi* en 5e place le 19 mai 1986). L'artiste étant entre-temps parti en tournée, son album *En public* sort en septembre 1986, accompagné de la parution en single d'un nouveau portrait d'un personnage à la fois contemporain et émouvant : « Elle met du vieux pain sur son balcon / Pour attirer les moineaux les pigeons / Elle vit sa vie par procuration / Devant son poste de télévision / Lever sans réveil, avec le soleil / Sans bruit, sans angoisse, la journée se passe / Repasser, poussière, y a toujours à faire / Repas solitaire, en point de repère. » *La Vie par procuration* reste vingt et une semaines classée et culmine à la 2e place du Top 50 du 13 décembre 1986.

LA CARTE DE VISITE DE FRANÇOIS FELDMAN

« Je tracerai des cercles autour de toi, dans la nuit / Pour éloigner le mal et les démons de la vie / J'ouvrirai les bras / Oui, rien que pour toi / J'empêcherai le temps de t'enlever ton sourire / Je me ferai marin si, un matin, tu chavires / J'f'rai n'importe quoi / Oui, rien que pour toi » : François Feldman part de loin, puisque *Rien que pour toi* est entré en 48e position du Top 50 du 29 septembre 1986. En onzième semaine (c'est-à-dire le classement du 15 décembre), la chanson atteint la 12e place. Un sommet ? Un début, plutôt. Car François Feldman vient en quelque sorte de présenter sa carte de visite aux Français, avec son mélange très personnel de romantisme et de sonorités synthétiques. Son premier album va suivre, avec les succès de *Slave* (5e du Top 50 du 14 mars 1988), *Je te retrouverai* (19e le 24 octobre 1988) et *Le Mal de toi* (9e le 20 mars 1989). Puis vient la performance historique, rarissime dans l'histoire du disque en France : l'album *Une présence* et ses cinq singles classés, *Joue pas* en duo avec Joniece Jamison (2e du Top 50 du 21 août 1989), *Les Valses de Vienne* (six semaines n°1), *C'est toi qui m'as fait* (2e le 28 mai 1990), *Petit Frank* (trois semaines n°1) et *J'ai peur* en duo avec Joniece Jamison (7e le 18 mars 1991).

LES COULEURS VIVES DE NU SHOOZ

Nu Shooz vient de Portland, dans l'Oregon, au nord-ouest des États-Unis, ville sans prestige culturel (à part, aujourd'hui, d'être la ville natale de Matt Groening, le créateur des Simpson). Peut-être est-ce pour cela qu'il y a une telle liberté dans leur musique, qui emprunte au funk, à la variété latine, à l'électro ou à la pop. Le troisième album du groupe, *Poolside*, fait basculer Nu Shooz dans l'univers sonore du grand public, en Amérique comme en Europe. Le single *I Can't Wait* monte en 2e place des classements des ventes en Grande-Bretagne et en 3e place aux États-Unis, où l'on célèbre la victoire d'un titre à la fois disco et arty, coloré et intelligent – comme si l'esprit de Talking Heads soufflait sur la dance music du moment. Le clip de la chanson, réalisé par Jim Blashfield, mêle animation et prises de vue réelles de la chanteuse Valerie Day. Surréaliste et ludique, il aide la chanson à atteindre la 24e place du Top 50 du 24 novembre 1986.

COCK ROBIN, POUR LA TROISIÈME FOIS

When Your Heart Is Weak (9e du Top 50 du 10 mars 1986) a fait découvrir Cock Robin en France. Le succès de *The Promise You Made* (4e des Top 50 des 23 et 30 juin, puis du 14 juillet 1986) a fait que l'accord des voix de Peter Kingsbery et Anna LaCazio est devenu familier aux Français. Leur premier album donne un troisième et dernier single : *Thought You Were on My Side*, qui se hisse en 39e position du Top 50 du 1er décembre 1986. Une nouvelle chanson romantique et énergique à la fois, la marque de fabrique de Cock Robin.


Cock Robin



Emmanuelle

Son état civil : Emmanuelle Mottaz, dite Emmanuelle, née en 1963 en France.

Son actualité : *Premier baiser*, slow archétypal, reste quinze semaines dans le classement des meilleures ventes de singles, culminant à la 2e place du Top 50 du 15 décembre 1986.

Son parcours : En 1986, on affirme qu'elle admire Dorothée si fort qu'elle est allée la voir dans les coulisses d'un concert et lui a dit qu'elle voudrait chanter elle aussi : aussitôt dit, aussitôt fait et *Premier baiser* convainc le public. En fait, Emmanuelle naviguait depuis quelque temps dans l'univers AB Productions.

Son sommet : C'est maintenant. Mais si elle n'atteint pas la première place du Top 50 avec *Premier baiser*, Emmanuelle en fait un des succès emblématiques de l'année, qui sera prolongé quand la chanson deviendra le générique de la sitcom *Premiers baisers* (au pluriel) de 1991 à 1995.

Son atout : Un mélange de candeur affichée et de romantisme qui fonctionne d'autant mieux que *Premier baiser* fait usage de tous les sortilèges des slows légendaires des années 1960. Emmanuelle est intemporelle.

Son petit plus : Elle n'a pas envie d'en rester là. Si elle ne retrouvera jamais la vertigineuse popularité que lui apporte *Premier baiser*, Emmanuelle va mener une valeureuse carrière très loin des clichés de la variété adolescente.

Stéphanie de Monaco

Son état civil : Stéphanie Grimaldi, princesse de Monaco, née en 1965 à Monaco.

Son actualité : *Flash*, méditation dance music, reste quinze semaines dans le classement des meilleures ventes de singles, culminant à la 4e place du Top 50 du 3 novembre 1986.

Son parcours : D'abord princesse mignonne, puis personnage de tragédie à la mort de sa mère, puis jet-setteuse a priori plus tentée par le stylisme de maillots de bain que par la musique, jusqu'à ce qu'un producteur convaincant lui propose une chanson évoquant « un ouragan / Qui est passé sur moi »...

Son sommet : *Ouragan*, évidemment, qui atteint le sommet du Top 50 du 21 avril 1986 et restera n°1 pendant dix semaines consécutives.

Son atout : Juste princesse. Ça n'a l'air de rien, mais c'est déjà une avance en glamour et en romantisme sur toute la concurrence féminine, et un argument décisif à l'exportation.

Son petit plus : Et si c'était justement un petit moins ? On sent dès le départ qu'elle n'a pas souffert des années au conservatoire et qu'elle ne joue pas sa vie sur un single. Elle fait force de cette faiblesse en affichant une sorte de distance princière dans son chant et dans ses interviews. Un style finalement très personnel, si maîtrisé qu'il paraît très limpide.





Même la famille royale britannique participe à la vague des grands concerts caritatifs, avec le *Prince's Trust Rock Gala* au Stade de Wembley avec, notamment, Paul McCartney et Tina Turner

par Marc Toesca

BERLIN
Take My Breath Away



J'ai cru comprendre que dès les premières mesures de *Take My Breath Away* toutes les ados de l'époque, bandana fluo et jeans blanchi bien serré à la taille, laissaient courir un long soupir. Au souvenir des larges épaules de Pete « Maverick » Mitchell, incarné par le tout jeune Tom Cruise. De leurs côtés, les gars se ruent dans les surplus et les friperies pour se dégoter un « Flying jacket ». Le film *Top Gun* lance donc, chez les djeun's de ce milieu de décennie, la mode du pilote de chasse, qui se traduit aux États-Unis par une augmentation de 500% du nombre de candidats à l'Aéronavale.

ZZ TOP
Rough Boy



Trente ans plus tard cette intro de guitare, jouée sur une Les Paul branchée aux fesses d'un Marshall SuperLead, les aiguilles dans le rouge, assaisonné d'un chouia de « delay », semble ne pas avoir pris une ride. Qualifiée de « au ras de l'os » cette ballade, ou plutôt, ode à un mauvais garçon au caractère brut de fonderie, finit par exploser les charts planétaires et grimpe, dans notre Top 50, jusqu'à la 22e place le 10 novembre. Comme tous les morceaux de légende des années 1980, la mélodie nous ramène à ce clip, chaud la braise, dans lequel des filles aux jambes interminables nous atomisent...

CAROLE ARNAUD
C'est pas facile...



C'est pas facile... fait partie de ce que l'on appelle les « tubes invisibles », des chansons qui ont cartonné (10e le 17 novembre) mais dont on a oublié, et le titre et le nom de son interprète, Carole Arnaud. O.K., je vous l'accorde, cette chanson n'est pas la plus « fun » de l'histoire du Top 50, au contraire, elle est du genre à bien plomber l'ambiance, même d'un congrès de clowns sous amphétamines. Mais dans ce texte Carole Arnaud raconte sa terrible histoire (vraie). De la vie et de l'impossibilité, pour elle et sa mère, de faire face à la douleur après le décès de son frère renversé par un chauffard.



MADONNA
True Blue

Vingt millions d'albums écoulés en quelques jours et *True Blue* culmine, dans les Top de 28 pays, à la première place des ventes. Inspirée de sa relation avec son imprévisible mari Sean Penn, la Madone se laisse guider par toutes sortes d'impressions et d'états d'âme. Le texte de *True Blue* traduit, pour sa part, l'accord parfait, l'amour sans taches... « Baby I love you » soupire-t-elle. Jeunes mariés et stars, on connaît la fin de l'histoire. Leur union n'aura duré que le temps d'un album ou d'un succès dans les charts, mais permet à Madonna d'inscrire *True Blue* dans la liste, très confidentielle, des albums indispensables...

ÉTIENNE DAHO
Épaule tattoo



Épaule tattoo c'est la Dahomania, l'hymne des jeunes gens modernes des années 1980 qui élèveront, le plus anglo-saxon de nos artistes, au sommet du Top 50. La chanson, composée et produite par Arnold Turboust, fidèle compagnon de route et de la première heure, est extraite de *Pop Satori*, classé aujourd'hui parmi les dix albums les plus importants de la pop hexagonale. « Clippée » par Jean-Pierre Jeunet, futur réalisateur d'*Amélie Poulain* la chanson traduit, dans une débauche de synthés, l'esprit d'une période particulièrement riche pour notre industrie musicale, quand nos créateurs ne craignaient pas de bousculer un public toujours avide de nouveautés...

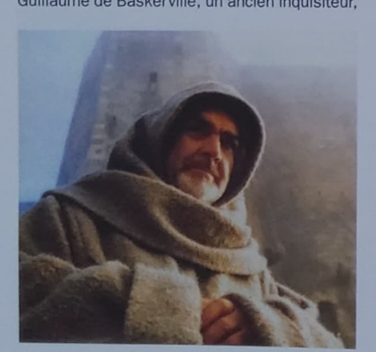
LAURENT VOULZY *Belle-Île-en-Mer Marie Galante*



« Laurent, il est l'heure de dormir maintenant / Enlève tes lunettes / Play the game. » Et la voix de Kim Wilde. Elle est cette jeune fille à la moue boudeuse et la blondeur angélique qui enflamma les charts, les hits-parades et les Top (dont le nôtre) de sa voix ô combien suave, au point de devenir le fantasme d'une génération. Sur la face A, Voulzy racontait ses *Nuits sans Kim Wilde* et les mâles compatissaient à cette douloureuse absence et aux malheurs du plus « McCartney » de la chanson française. Le 45 tours tourna en boucle sur la bande FM naissante et connut un joli petit succès, jusqu'à ce que... Jusqu'à ce qu'un programmateur eût l'idée d'aller voir du côté obscur de la face B et joua sans retenue cette petite ballade dont même ses auteurs-compositeurs, Voulzy / Souchon pour ne pas les citer, avaient sous-estimé le potentiel. Ce qu'il découvrit, bouleversa la hiérarchie de notre Top 50 : *Belle-Île-en-Mer Marie Galante*. Pour ceux qui l'ignorent encore, cette complainte n'était qu'une face B, une chanson destinée, sans doute, à jouer les seconds rideaux et à terme, à passer inaperçue. En quelques jours de programmation c'est le carton assuré. Pour rattraper le coup, la maison de disques lance en urgence un nouveau pressage, on concocte à la hâte une nouvelle pochette... Des exemples de faces B triomphantes et des chansons auxquelles personne ne croyait, le show-biz les compte par milliers, à commencer par *Comme d'habitude*. Chanson de l'année aux Victoires de la musique, *Belle-Île-en-Mer Marie Galante* est souvent citée parmi les préférées de nos contemporains. ★

SUCCÈS MÉDIÉVAL POUR *LE NOM DE LA ROSE*

Au commencement, il y avait un universitaire passé de l'étude de la scholastique médiévale à celle de l'art contemporain, puis à l'enseignement de la théorie du langage. Ce scientifique révolutionne la sémiologie – c'est-à-dire la science des signes et de leur signification – avec d'arides traités intitulés *L'Œuvre ouverte*, *La Structure absente* ou *Lector in fabula*. Mais cette science n'est pas destinée à rester enfermée à l'université. En 1982, en France (presque deux ans après l'Italie), les étudiants dans leurs chambres de bonne, les cadres bancaires dans le métro ou les retraitées sur les bancs des squares sont plongés dans le même palpitant roman, *Le Nom de la rose*. En racontant une histoire policière qui se déroule en 1327, Umberto Eco transforme ses austères recherches en un polar vertigineux. Son héros, Guillaume de Baskerville, un ancien inquisiteur, est confronté à une série de morts inexpliquées dans une abbaye bénédictine. Sur fond de conflit entre la papauté et l'ordre franciscain, Eco transporte ses lecteurs dans un moyen-âge à la fois moderne et totalement exotique. Le succès est mondial et se mesure en millions d'exemplaires vendus. Il est encore renforcé par le film *Le Nom de la rose* de Jean-Jacques Annaud, avec Sean Connery dans le rôle principal. Sorti le 17 décembre 1986 sur les écrans français, le film attire 4,9 millions de spectateurs dans les salles et, sur sa lancée, emporte le César du meilleur film étranger. Étranger, Annaud ? Certes, le réalisateur est français mais le film est italo-franco-allemand et ses langues originales sont – non moins officiellement – l'anglais et... le latin !



GÉRARD DEPARDIEU ET PIERRE RICHARD, POUR LA TROISIÈME FOIS

Gérard Depardieu fascine les intellos avec des films exigeants mais il sait aussi séduire le grand public par son talent comique : sous la direction de Francis Veber, Gérard Depardieu forme un duo comique avec Pierre Richard avec qui il tourne *La Chèvre* (1981, 7 millions d'entrées en France), *Les Compères* (1983, 4,8 millions d'entrées) et *Les Fugitifs*. Dans ce troisième film en duo, sorti le 17 décembre 1986, il incarne un repris de justice bien décidé à se « ranger des voitures » mais qui se trouve embarqué dans une cavale à cause de François Pignon-Pierre Richard, avec la police aux trousses. Mission accomplie au box office : 4,5 millions d'entrées, sixième score de l'année.

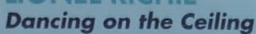
ASTÉRIX TRAVERSE LA MANCHE

Huitième aventure du plus célèbre Gaulois, *Astérix chez les Bretons* est paru en album en 1966 et aura attendu vingt ans avant d'être porté à l'écran. Le film d'animation réalisé par Pino Van Lamsweerde sort le 3 décembre 1986, en suivant scrupuleusement le scénario et les gags de René Goscinny et Albert Uderzo – jusqu'à la séquence d'anthologie sur le stade de rugby et les indispensables bagarres. Et, comme les créateurs l'avaient écrit dans le scénario original, la Grande-Bretagne ne possédera pas le secret d'une autre potion magique que celle du thé. Sorti peu avant Noël, ce cinquième film d'animation tiré des aventures d'Astérix attire 1,7 million de spectateurs en salles.

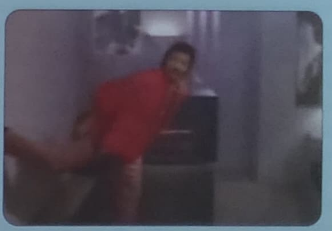
NAISSANCE DE PARIS PREMIÈRE

Le 15 décembre 1986 est lancée, sur le canal n°8 du réseau câblé parisien, une nouvelle chaîne de télévision, Paris Première. C'est même la première chaîne locale en France et l'initiative est partagée entre la Mairie de Paris et le groupe privé Lyonnaise des Eaux. Évidemment, elle diffuse des films, mais sa nouveauté la plus enthousiasmante, dans l'immédiat, est la retransmission – souvent en direct – des spectacles et événements présentés au Palais omnisport de Paris-Bercy. C'est d'ailleurs son slogan publicitaire : « La télé qui donne envie de sortir »... Pendant plusieurs années, Paris Première n'émettra que le soir avant de devenir, peu à peu, une chaîne généraliste.

LE CLIP DU MOMENT



LIONEL RICHIE
Dancing on the Ceiling



Il y avait déjà eu *Hello*, puis *Say You, Say Me*. Incontestablement, Lionel Richie est devenu une star internationale majeure. Or, s'il danse bien, l'ancien leader des Commodores n'est pas non plus Michael Jackson. Il ne faut donc pas hésiter à casser les codes pour le clip qui sera projeté sur les écrans qui commencent à fleurir dans les boîtes de nuit. La chanson s'appelle *Dancing on the Ceiling* ? Alors il danse sur le plafond dans la vidéo qui est réalisée par le légendaire Stanley Donen, réalisateur de films dansés par Gene Kelly ou Fred Astaire. Pour faire danser la star sur les murs ou la tête en bas, le père de *Singin' in the Rain* emploie un truquage qu'il avait déjà employé en 1951, et dont il dira que Richie s'y adapte plus facilement qu'Astaire. *Dancing on the Ceiling* atteint la 42e place du Top 50 du 3 novembre 1986.

3 NOVEMBRE
DÉBUT DE L'IRANGATE

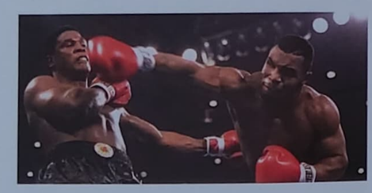
L'Iran, en guerre contre l'Irak, est équipée de matériel militaire américain et ne peut évidemment demander des pièces détachées et des munitions au « Grand Satan ». Au même moment, les Américains craignent que l'Amérique centrale ne bascule entre les mains des communistes, notamment après la révolution au Nicaragua en 1979. Mais comment armer la guérilla de droite alors que le Congrès le refuse ? Eh bien en vendant clandestinement de l'armement aux Iraniens pour financer discrètement les « contras » au Nicaragua. Le 3 novembre 1986, la presse américaine révèle l'affaire. Le scandale, baptisé « Irangate » par référence au Watergate, ne va pourtant pas empêcher le vice-président George Bush d'être élu président deux ans plus tard...

16 NOVEMBRE
L'ASSASSINAT DE GEORGES BESSE

Jusque-là, on ne voyait pas de logique aux actions du groupe armé Action directe, sinon qu'il s'en prenait à l'« État bourgeois ». En janvier 1985, Action directe assassine le général Audran, directeur des affaires internationales de la Délégation générale pour l'armement du ministère de la Défense, c'est-à-dire le marchand d'armes de la France – et donc responsable des ventes d'armes à l'Irak, alors en guerre contre l'Iran. Le 16 novembre 1986, le patron de la régie Renault, Georges Besse, est assassiné par Action directe. Les services spéciaux font le lien : il avait été le fondateur d'Eurodif, consortium travaillant à l'édification d'une industrie nucléaire en Iran, devenu un énorme litige financier avec le régime de Khomeiny.

22 NOVEMBRE
MIKE TYSON CHAMPION DU MONDE

Certes, il ne mesure que 1,78 m. Mais avec ses kilos et sa rapidité effarante, il est vraiment terrifiant. Au cours de sa première année dans la boxe professionnelle, en 1985, Mike Tyson gagne ses dix-neuf combats dont douze à la première reprise. Le 22 novembre 1986, il affronte le champion du monde WBC des poids lourds, Trevor Berbick. Le K.O., au début du deuxième round, est un instant de télévision particulièrement spectaculaire. À vingt ans, Tyson est le plus jeune champion du monde des lourds de l'histoire de la boxe.



6 DÉCEMBRE
MORT DE MALIK OUSSEKINE

Depuis des semaines, un projet de loi de réforme de l'université provoque une mobilisation massive des étudiants. Dans la soirée du 5 décembre, une énième manifestation parisienne peine à se disperser. On lâche les voltigeurs motocyclistes, une équipe de deux policiers à moto, le premier pilotant et le second maniant une longue matraque. Non loin de la place de la Sorbonne, rue Monsieur-le-Prince, un étudiant franco-algérien de 22 ans, qui n'était pas à la manifestation, cherche à fuir. Il se réfugie dans un hall d'immeuble mais deux voltigeurs descendent de moto et le tabassent alors qu'il est au sol. Malik Oussekine meurt sous les coups. Le projet de loi est retiré, l'escadron des voltigeurs est dissous. Fait rarissime, deux policiers seront condamnés pour violence à des peines de prison avec sursis.

31 DÉCEMBRE
LE SIDA PRIS EN CHARGE À 100%

« Affection comportant un traitement prolongé et une thérapeutique coûteuse » : c'est officiel avec un décret du 31 décembre 1986, le sida est une maladie grave et bien définie. Ce n'est pas rien pour les malades et leurs familles : le sida est enfin pris en charge à 100% par la Sécurité sociale. Alors que personne n'ignore l'existence de cette maladie, il faut attendre quelques mois, en avril 1987, pour la première campagne télévisée de prévention en France.

LES OBJETS CULTES
Le Minitel



Avec sa carrosserie marron et brun, son clavier à touches bien dures et son affichage monochrome, le Minitel fait figure d'ancêtre dans nos vies saturées d'Internet à haut débit. Mais ce service a fait de la France un laboratoire et un modèle pour tous les chercheurs, entrepreneurs et rêveurs qui, partout dans le monde, imaginaient un outil permettant la connexion de tous à des ressources numériques. Pourtant, l'idée fleure bon la technocratie quand, à la fin des années 1970, des fonctionnaires et des entreprises françaises lancent un projet du nom de Minitel, pour « Médium interactif par numérisation d'information téléphonique ». Les tests commencent en 1980 en région parisienne avec quelques services : l'annuaire, un peu de vente par correspondance, la consultation des comptes bancaires, la SNCF et un premier service de messagerie personnelle... En 1982, démarre l'exploitation commerciale. Le principe est simple : l'utilisateur compose un numéro de téléphone (à partir de juillet 1986, c'est le plus souvent le 3615) et, quand il entend le sifflement caractéristique, il appuie sur la touche « connexion / fin » qui lance son terminal. Il choisit alors son service, pour lequel il payera selon le temps de connexion, qui sera imputé à sa facture téléphonique. L'écran du Minitel dispose de vingt-cinq lignes en huit nuances de gris (dont le noir et le blanc) et il existe en de multiples versions. Mais la star sera la version du Minitel 1 en plastique moulé brun et marron. Ce sera lui qui équipera la majorité des neuf millions de foyers connectés à l'apogée du Minitel, à la fin des années 1990. En attendant, l'année 1986 s'achève sur un basculement inattendu : avec le lancement de 3615 Aline, première « messagerie rose » ouvertement dédiée à la rencontre amoureuse, le Minitel devient un immense lieu de drague. Une bonne préparation pou Internet.

DANS VOTRE CD
LA SÉLECTION DU TOP 50

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 **JOHNNY HALLYDAY Je t'attends** Comme une thérapie après sa séparation d'avec Nathalie Baye, il enregistre l'album *Gang* en compagnie de Jean-Jacques Goldman. Premier extrait : *Je t'attends*, en 23e place du Top 50 du 22 décembre 1986.

2 **EUROPE The Final Countdown** Le plus célèbre titre du groupe suédois Europe, atteint la 1re place du Top 50 du 3 novembre 1986 et y reste huit semaines. Une performance confirmant le succès mondial d'une chanson qui atteint cette même première place dans vingt-cinq pays.

3 **EMMANUELLE Premier baiser** Ce slow archétypal et intemporel reste quinze semaines dans le classement des meilleures ventes de singles, culminant à la 2e place du Top 50 du 15 décembre 1986.

4 **JEAN-JACQUES GOLDMAN La Vie par procuration** Le portrait d'un personnage à la fois contemporain et émouvant : « Elle met du vieux pain sur son balcon / Pour attirer les moineaux les pigeons. » *La Vie par procuration* reste vingt et une semaines classée et culmine à la 2e place du Top 50 du 13 décembre 1986.

5 **STÉPHANIE Flash** La princesse de Monaco revient dans les sommets avec cette méditation dance music qui reste quinze semaines dans le classement des meilleures ventes de singles, culminant à la 4e place du Top 50 du 3 novembre 1986.

6 **FRANÇOIS FELDMAN Rien que pour toi** Cette chanson atteint la 12e place du Top 50 du 15 décembre 1986. C'est un début : François Feldman vient de présenter sa carte de visite aux Français, avec son mélange très personnel de romantisme et de sonorités synthétiques. La gloire arrive…

7 **A-HA I've Been Losing You** La spectaculaire carrière commerciale du premier album d'A-Ha, *Hunting High and Low*, n'est pas terminée que le suivant, *Scoundrel Days*, arrive dans les bacs. Son premier single à paraître en France, *I've Been Losing You*, est 14e du Top 50 du 2 décembre 1986.

8 **STÉPHANIE, SANDRINE ET LES ENFANTS DE BONDY Bisous Noël** Ce sont les fêtes de fin d'année et il faut les célébrer avec les Bisounours, héros de cette chanson interprétée par Stéphanie et Sandrine (la brune et la blonde) et les Enfants de Bondy, qui atteint la 20e position du Top 50 du 29 décembre 1986.

9 **C. JÉRÔME Derniers baisers** Le chanteur de *Kiss Me*, idole des « seventies », confirme sa résurrection avec *Derniers baisers*, reprise d'un ancien tube des Chats Sauvages, qui se classe 22e du Top 50 du 12 décembre 1986.

10 **NU SHOOZ I Can't Wait** Un titre à la fois disco et arty, coloré et intelligent – comme si l'esprit de Talking Heads soufflait sur la dance music du moment. Le clip de la chanson, surréaliste et ludique, aide la chanson à atteindre la 24e place du Top 50 du 24 novembre 1986.

11 **FRÉDÉRIC FRANÇOIS L'aimer encore** Aussi régulièrement que les saisons du calendrier, Frédéric François revient au Top 50. Avec *L'aimer encore*, le voici en 27e position du classement du 15 décembre 1986.

12 **BONNIE TYLER Here She Comes** Avec sa voix éraillée et son énorme charisme, Bonnie Tyler est de retour au Top 50 : *Here She Comes* pointe en 32e position du Top 50 du 5 novembre 1986.

13 **COCK ROBIN Thought You Were on My Side** L'accord des voix de Peter Kingsbery et Anna LaCazio est devenu familier aux Français. Leur premier album donne un troisième et dernier single : *Thought You Were on My Side*, qui se hisse en 39e position du Top 50 du 1er décembre 1986.

14 **LIONEL RICHIE Dancing on the Ceiling** Avec son clip spectaculaire réalisé par le légendaire Stanley Donen, notamment réalisateur de films dansés par Gene Kelly ou Fred Astaire, *Dancing on the Ceiling* atteint la 42e place du Top 50 du 3 novembre 1986.

15 **JEAN-PIERRE MADER Outsider dans son cœur** Une rencontre ? Oui mais tout ne se passe pas très bien… Avec *Outsider dans son cœur*, Jean-Pierre Mader monte en 44e position du Top 50 du 8 décembre 1986.





NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1986

1 **JOHNNY HALLYDAY**
Je t'attends 3'57
(J.-J. Goldman) Ed. Jean-Jacques Goldman Editions
℗ 1986 Mercury Music Group
Avec l'aimable autorisation de Mercury, un label Universal Music France

2 **EUROPE**
The Final Countdown 5'10
(J. Tempest - K. Elson) Ed. Screen Gems-EMI Music, Inc.
℗ 1986 Epic Records, a division of Sony Music Entertainment
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

3 **EMMANUELLE**
Premier baiser 3'01
(J.-L. Azoulay / J.-L. Azoulay - G. Salesses) Ed. Technisonor S.A. / Universal Music Publishing
℗ 1986 AB Disques
Avec l'aimable autorisation de AB Productions

4 **JEAN-JACQUES GOLDMAN**
La vie par procuration 4'00
(J.-J. Goldman) Ed. JRG Editions Musicales / Marc Lumbroso Editions
℗ 1985 Sony Music Entertainment (France) S.A.
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

5 **STÉPHANIE**
Flash 4'19
(M. Jouveaux / R. Musumarra - R. Zaneli) Ed. Editions Claude Carrère
℗ 1986 RC Communications
Avec l'aimable autorisation de Musiques & Solutions

6 **FRANÇOIS FELDMAN**
Rien que pour toi 4'46
(J.-M. Moreau / F. Feldman) Ed. Joy Music / Technisonor S.A.
℗ 1986 Mercury Music Group
Avec l'aimable autorisation de Mercury, un label Universal Music Group

7 **A-HA**
I've Been Losing You 4'25
(P. Waaktaar - Savoy) Ed. Sony ATV Publishing / ATV Music Ltd. BMI
℗ 1986 Warner Bros Records Inc.
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France

8 **STÉPHANIE, SANDRINE ET LES ENFANTS DE BONDY**
Bisous Noël 3'06
(J.-L. Azoulay / J.-L. Azoulay - G. Salesses) Ed. Abeditions
℗ 1987 AB Disques
Avec l'aimable autorisation de AB Productions

9 **C. JÉRÔME**
Derniers baisers 2'57
(D. P. Udell / G. Geld) Ed. Warner Chappell Music
℗ 1986 Yearling Productions
Avec l'aimable autorisation de Musiques & Solutions

10 **NU SHOOZ**
I Can't Wait 5'25
(J. Smith) Ed. Poolside Music BMI / Spirit Music Publishing Ltd.
℗ 1986 Atlantic Recording Corporation for the United States and WEA International Inc. for the world outside of the United States
Avec l'aimable autorisation de Warner Music France

11 **FRÉDÉRIC FRANÇOIS**
L'aimer encore 3'40
(M. Kunze / H. Steinhauer) Ed. SMPG Publishing GmbH
℗ 1986 Capitol Music France
Avec l'aimable autorisation de Capitol, un label Universal Music France

12 **BONNIE TYLER**
Here She Comes 3'48
(G. Moroder) Ed. GMPC / JASTAIN (WB MUS)
℗ 1984 Sony Music Entertainment (UK) Limited
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

13 **COCK ROBIN**
Thought You Were On My Side 4'16
(P. Kingsbery - Steve Hillage) Ed. Edwin Elis Music
℗ 1985 Sony Music Entertainment Inc.
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

14 **LIONEL RICHIE**
Dancing On The Ceiling 4'32
(L. B. Richie - M. H. Frenchik Jr. - C. M. Rios) Ed. Brockman Music / Brenda Richie Publishing / Skegee Music
℗ 1985 Motown Records, a Division of UMG Recordings, Inc.

15 **JEAN-PIERRE MADER**
Outsider dans son cœur 3'33
(R. Vallere / J.-P. Mader - R. Seff) Ed. Editions Flarenasch Music
℗ 1986 Wagram Music
Avec l'aimable autorisation de Wagram Music



LA COLLECTION OFFICIELLE

TOP | 50

1984-1993 La fabuleuse histoire des années TOP 50

1986

DANS VOTRE CD :
LA SÉLECTION DU TOP 50

1. **JOHNNY HALLYDAY** Je t'attends 3'57
2. **EUROPE** The Final Countdown 5'10
3. **EMMANUELLE** Premier baiser 3'01
4. **JEAN-JACQUES GOLDMAN** La vie par procuration 4'00
5. **STÉPHANIE** Flash 4'19
6. **FRANÇOIS FELDMAN** Rien que pour toi 4'46
7. **A-HA** I've Been Losing You 4'25
8. **STÉPHANIE, SANDRINE ET LES ENFANTS DE BONDY** Bisous Noël 3'06
9. **C. JÉRÔME** Derniers baisers 2'57
10. **NU SHOOZ** I Can't Wait 5'25
11. **FRÉDÉRIC FRANÇOIS** L'aimer encore 3'40
12. **BONNIE TYLER** Here She Comes 3'48
13. **COCK ROBIN** Thought You Were On My Side 4'16
14. **LIONEL RICHIE** Dancing On The Ceiling 4'32
15. **JEAN-PIERRE MADER** Outsider dans son cœur 3'33



